5916

60 ANS DE SUCCÈS
**PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2**

*Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses ; chassent les humeurs et les glaires. 2 francs.* — Exiger la signature et le nom Pilules-Moulin sur chaque boîte. Guérissent aussi Maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes, Pommade Dermatique-Moulin, 2f 50 franco. 38, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

5962

# ANNONCES LÉGALES

## Formation de Société

Par acte sous seings privés, en date à Houplines, du 27 Février 1912, enregistré à Armentières, le 27 Février 1912, f° 62, n° 19, MM. **Lemaire Alexandre et Rogeau Romain**, tous deux chaudronniers en cuivre, demeurant à Houplines, rue Victor-Hugo, 118, ont formé entre eux une société en nom collectif pour l'exploitation d'un commerce de chaudronnerie en cuivre, sous la raison sociale :

A. LEMAIRE et R. ROGEAU

Chacun des associés a la signature sociale.

Le siège de cette société est fixé à Houplines, rue Victor-Hugo, 118.

Capital : 6.000 francs versé par moitié par chacun d'eux.

Durée : Dix ans à compter du 1er Mars 1912, pour finir le 1er Mars 1922.

Un double de l'acte de société a été déposé le 29 Février 1912, aux greffes des Justices de Paix d'Armentières et du Tribunal de Commerce de Lille.

5910

PREMIERE PUBLICATION

Par acte sous seing privé, du 25 Février 1912, Monsieur et Madame Ed. - François Gernier ont cédé à Mlle Céline Déré[illegible], le commerce de [illegible], beurre et œufs qu'ils [illegible] 42, rue du Fau[illegible]-des-Postes, à Lille.

Les oppositions seront reçues jusqu'au 21 Mars chez M. Leclercq, 27, rue du Faubourg-des-Postes, à Lille. 10m5921

Etude de Me H. ROMBAUT, Docteur en droit, avoué, 24, rue Basse, Lille.

Assistance judiciaire. — Décision du 16 Septembre 1911

## DIVORCE

D'un jugement de défaut, rendu par la première chambre du Tribunal civil de Lille, le 29 Décembre 1911, enregistré.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé entre Madame Rosalie Algrain, lingère, épouse de M. Engelborgs, demeurant à Lille, 109, rue Jeanne-d'Arc.

Et M. Léon Engelborgs, demeurant à Lille, rue d'Artois, à l'étage.

Au profit de la femme.

Et que Me ROMBAUT occupait pour elle dans l'instance.

La présente insertion est faite en conformité de l'article 247 du code civil, en vertu d'une ordonnance rendue par M. le Président du Tribunal civil de Lille, le 23 Février 1912, enregistrée et pour faire courir les délais d'opposition qui sont de huit mois à partir de ce jour.

Pour extrait :

5912 (signé) H. ROMBAUT.

## CESSION

DEUXIEME PUBLICATION

Suivant acte sous seing-privé, M. Ribeaucoup a cédé à une personne dénommée dans l'acte son fonds de commerce, situé à Lille, 245, rue des Postes.

Oppositions chez MM. Choteau Frères, Moulin de Lesquin, jusqu'au 15 Mars 1912.

1m.5769

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Par jugement du 27 Février 1912, le Tribunal a admis au bénéfice de la liquidation judiciaire, M. Georges Degryse, négociant, 60, rue St-Sauveur, à Lille, et a nommé M. Descamps Juge - Commissaire, et M. Berthelot, liquidateur provisoire. 5920

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Extrait d'un jugement rendu par le Tribunal de Commerce de Lille, le 27 Février 1912, à la charge de M. Dupont Ernest, ci-devant, 21, rue de Paris, actuellement 8 rue Basse, à Lille.

Le Tribunal déclare le susnommé déchu du bénéfice de la liquidation judiciaire, en conséquence le déclare en état de faillite ouverte ; fixe provisoirement à la date du 12 Décembre 1911 l'époque de la cessation des paiements. Nomme pour Juge-Commissaire de la dite faillite M. Nuytten, l'un des membres du Tribunal, et pour syndic provisoire, M. Corset, comptable à Lille. 5919

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Extrait d'un jugement rendu par le Tribunal de Commerce de Lille, le 27 Février 1912, à la charge de Paul LEROY, ancien boucher, 100, rue de la Pépinière, à Lambersart.

Le Tribunal déclare le susnommé déchu du bénéfice de la liquidation judiciaire, en conséquence le déclare en état de faillite ouverte ; fixe provisoirement à la date du 2 Décembre 1911 l'époque de la cessation des paiements. Nomme pour Juge-Commissaire de ladite faillite M. Descamps, l'un des membres du Tribunal, et pour syndic provisoire, M. Corset, comptable à Lille. 5918

# CESSIONS

**MAUVAISES CRÉANCES** encaissées sans frais par le CONTENTIEUX GÉNÉRAL 26 Rue Faidherbe, LILLE Tél. 11.35 — 10e Année 26 CARON et De la CHAPELLE

no.5891

# IMMEUBLES A LOUER

## A LOUER

PRIX MODERE

Très JOLIE MAISON, située à La Madeleine, rue Dusouvilly, 34, à proximité de la porte de Gand, Jardin avec arbres fruitiers. Visible tous les jours de 1 heure à 6 heures.

# AVIS DIVERS

**Ministère des Travaux Publics, des Postes et Télégraphes**

## Avertissement d'Enquête

Exécution de la loi du 28 Juillet 1885

L'Administration des Télégraphes va faire procéder à l'établissement d'une ligne électrique à Marcq-en-Barœul, pour l'extension du réseau téléphonique de Marcq-en-Barœul.

Un tracé de cette ligne indiquant les propriétés privées qu'elle traversera et celles où il doit être placé des supports restera déposé pendant trois jours, les 5, 6 et 7 Mars 1912, à la mairie de la commune de Marcq-en-Barœul, où les intéressés peuvent en prendre connaissance et présenter leurs observations.

Lille, le 28 Février 1912.

*Le Directeur des Postes et des Télégraphes du Nord,*

5917 DE BAROLET.

# SAGE-FEMME de 1re CLASSE

La Maison d'accouchement de MADAME GAUQUIÉ 35, boulev. Bigo-Danel, Lille (tramways H. A. K. P. F.) prend pensionnaire à toute époque, place et adopte enfants. Maison sérieuse et de confiance, la plus réputée de la région du Nord de la France. **Consultations tous les jours, de 8 h. à 5 h.** Chambres particulières d'un confort moderne, salle de bains. Situation exceptionnelle. Jardin. Vie de famille. Discrétion d'honneur. Maison recommandée par le Corps médical. no.5433

Vient de Paraître

**ANNUAIRES RAVET-ANCEAU**

| | | fr. | |
|---|---|---|---|
| 1. Nord (en 2 volumes) | .... | 14 | » |
| 2. Arrondissement de Lille | | 2 | 25 |
| 3. Ville de Lille | ...... | 2 | » |
| 4. Roubaix-Tourcoing | .... | 3 | 25 |
| 5. Ville d'Armentières | .... | 3 | » |
| 6. Arrondiss. d'Avesnes | ... | 2 | » |
| 7. — | Cambrai | 2 | » |
| 8. — | Douai | 2 | » |
| 9. — | Dunkerque | 2 | » |
| 10. — | Hazebrouck | 2 | » |
| 11. — | Valenciennes | 2 | » |
| 12. Dép. du Pas-de-Calais. | | 2 | » |

*Envoi franco contre mandat-poste adressé à*

RAVET-ANCEAU 53, rue Esquermoise, LILLE

# DETTES

Le nommé Emile Tiinent, demeurant à Denain, prévient le public qu'à partir de ce jour il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter sa femme, Marie Pourchaux. 5911

**MESDAMES** Si vous êtes inquiètes pour vos époques (douleurs, irrégularités, retards ou suppressions), écrivez en confiance à G. LACROIX, O. ✠, Pharmacien Spécialiste, 31, Rue Neuve, à LILLE qui vous enverra tous rens. [illegible] demandés (7e Année).

no.5894

**PRÊT** sur sig. à tous de. 3 °/°. Remb. 10 ans. R. d'avance **Paillard**, 39, rue Monge, **Paris**. no.5909

## Entreprise de Peinture Décors et Vitrerie

recherche COMMANDITAIRE ou ASSOCIE, affaire d'avenir. Réponse au bureau du journal aux lettres P.E.G. 5783

POUR LES

# MALADIES D'ESTOMAC

MAUVAISES DIGESTIONS — CONSTIPATION ET LES MALAISES DES FEMMES

Quand votre estomac est dérangé par suite de causes telles que manque de forces, influences climatériques, le surmenage, ennuis, ou erreurs alimentaires ; quand le foie et les intestins cessent de fonctionner régulièrement, rien ne saurait corriger et stimuler les organes digestifs, en les mettant au état de fonctionner d'une façon saine et normale, comme le tonique végétal — la Tisane américaine des Shakers.

## LE REMÈDE CERTAIN C'EST LE TONIQUE VÉGÉTAL

Les indices de désordres digestifs sont très nombreux : Douleurs à la poitrine et dans le dos après les repas, douleurs à l'estomac, vent ou une sensation de lourdeur ; renvois ou vomissements ; vertiges, palpitations, aigreurs, migraines, langueur, mélancolie, constipation, anémie. Beaucoup d'autres fâcheux malaises, y compris les malaises particulières aux femmes, proviennent souvent de l'incapacité de l'estomac, du foie et des intestins de fonctionner convenablement. La Tisane américaine des Shakers se montrera d'une valeur inappréciable dans de tels cas. Elle est composée des extraits bienfaisants de certaines racines, écorces et feuilles qui tonifient et fortifient l'estomac, tout en stimulant le foie et les intestins à fonctionner normalement. De cette manière, elle aide à la digestion, rend les aliments nutritifs, et vous donne la vigueur et les forces qui accompagnent la bonne santé.

# LA TISANE AMÉRICAINE DES SHAKERS

*En vente dans toutes les pharmacies. Demandez à M. Fanyau, pharmacien à Lille, sa brochure gratuite.*

5915

# COMBINAISONS MIXTES

d'ÉPARGNE de RETRAITE et de PRÉVOYANCE

Les plus complètes
Les plus libérales
Les plus attrayantes

## POLICES POPULAIRES depuis 5 fr. par mois

*La PRÉVOYANTE et la PRÉVOYANTE-VIE*

Sociétés d'Assurances Mutuelles

Entreprises privées assujetties au contrôle de l'Etat.

Siège social : 3, Rue d'Hauteville, PARIS

Bureau de l'Inspection du Nord : 67, rue Nationale, LILLE

5901

**PROCÈS** Contestations diverses, successions, partages, etc. Consultations juridiques p. correspondance p. Avocats et Jurisconsultes. Adresser renseignem. et lettre contenant mandat 5 fr. à M. **Chauvin**, dir. du **Judicial-Office**, 8, r. Say, Paris (9e). no.5897

# MALADIES

de la RESPIRATION et de la NUTRITION, ASTHME, BRONCHITE, EMPHYSÈME, ANÉMIE, etc. Institut Aéro-pneumatique, rue Royale, 4 bis. Consultations, rue Léon-Gambetta, 287. Electricité. **Rayons X.** Renseignements complets sur demande. no.5898

## Occasion rare

Gros brillants d'oreilles 2600, valeur 4.000 fr., superbe bague jumelle gros brillants 1250 fr., valeur 2200, sautoir or massif 70 gr. DECOCK - BEAUMONT, 44, rue de Condé. Car L ou C. 5641

L'Imprimerie du **PROGRÈS DU NORD** est outillée spécialement pour les **Brochures**, les **Journaux périodiques et tout ce qui concerne le livre.**

**MACHINES A COUDRE** MAISON DE CONFIANCE fondée en 1880 **Durkopp** grande vitesse et autres marques. Atelier spécial de réparations. Auguste RAQUET, rue du Marché, 35, Lille — Maison sans succursale no.5519

**CIDRE DE NORMANDIE** nombreuses réc. Médailles d'or Bruxelles 1910, Turin 1911. 35 et 40 fr. la pièce (225 litres). Echon contre 1 fr. timbre-poste. **Cidre en bouteilles Clos Sabligny**, vieille renommée 0 60 la ble emb. **Cidrerie St-Quentin - Fougerolles** (Manche). no.5587

**RENSEIGNEMENTS** Surveillance, Enquêtes, etc. OFFICE DES RECHERCHES 120, rue des Postes, 120, Lille Téléphone 26.99 30m.5914

**Mme NORMAN** CARTOMANCIENNE Réputée sans rivale connue de toute la région 55 VEND son EAU de BEAUTÉ Rue Nationale, 1er, LILLE. A partir du 1er Avril prochain, le domicile de Mme NORMAN sera transféré, à Lille, au 1er 46 RUE DU MOLINEL 46 5906

MILLIONS à prêter sur [illegible] no.5896

# L'ORTHOPÉDIE

**C.-J. VIVIEZ Aîné** 66, rue Esquermoise, 66, LILLE Catalogue et Téléphone

5602

# LE PHARYNX

Regardez le fond de votre gorge dans une glace en ébauchant un bâillement. En arrière, à quelques centimètres du voile du palais qui s'appuie par ses quatre piliers au plancher de la bouche et laisse pendre la luette de l'angle de son ogive, vous apercevez une paroi rosée se dressant verticalement comme un mur. C'est le pharynx, carrefour où se croisent des routes nombreuses toujours fréquentées.

Par cette voie, passe l'air venant du couloir nasal pour pénétrer dans le larynx et les bronches.

C'est le chemin que prennent les aliments déglutis pour arriver à l'œsophage.

Les microbes de la bouche, du nez, ceux qu'apportent l'air inspiré et l'air expiré venu des profondeurs pulmonaires s'y donnent rendez-vous avec les parasites d'origine alimentaire.

C'est la porte d'entrée principale de l'organisme. Les microbes de la scarlatine, de la rougeole, du rhumatisme, de la diphtérie dirigent presque toujours à cet endroit leurs premières attaques et débutent le plus souvent par une angine pharyngienne. Les agents de la tuberculose, de la grippe, de la pneumonie, de la bronchite sont obligés de passer par là. La nature a prévu cela et les travaux défensifs dont les Prussiens ont entouré la ville de Metz ne sont rien en comparaison du réseau serré de canaux lymphatiques, d'artères, de veines, de nerfs, de glandes à mucus et à ferments dont elle a armé formidablement ce défilé.

Sur les parois du mur pharyngien dont j'ai déjà parlé, plus haut que la région où notre œil peut explorer, sont appliqués les replis de l'amygdale de Luschka où sont casernées des garnisons nombreuses et bien armées de globules blancs. Quand des nuées d'assaillants ont été noyées et absorbées par ces vaillants gardiens, il se rencontre fréquemment un chirurgien qui, d'une main imbécile, excise avec le fer la précieuse amygdale en la nommant « végétations adénoïdes ». C'est comme si un général ivre, à la fin d'un jour de victoire, tuait un soldat qui se serait bien battu.

Ne vaut-il pas mieux aider à la défense de nos Thermopyles en faisant parvenir dans le pharynx les vapeurs antiseptiques qui se dégagent de mes PASTILLES COMPRIMÉES du Dr DUPEYROUX quand elles se dissolvent dans la salive ?

Un rhume de cerveau se déclare-t-il, ces vapeurs arrêtent l'ennemi au passage pharyngien et empêchent le plus souvent la horde ennemie d'envahir le larynx, la trachée, les bronches et les poumons. J'envoie une boîte de mes PASTILLES COMPRIMÉES, avec mes ouvrages de thérapeutique et d'hygiène, contre 0 fr. 95 en timbres ou mandat. Leur prix est de 0 fr. 75 dans toutes les bonnes pharmacies.

Docteur Eugène DUPEYROUX.

5608 5, Square de Messine, 5, Paris

**MESDAMES** En cas de Troubles périodiques, de suppression ou de regrettables et inquiétantes irrégularités des époques, vous vous débarrasserez facilement en quelques jours et sans danger, avec un seul PERIO-SPÉCIFIQUE K T. Envoi discret avec Brochure explicative contre remboursement ou 5 fr. adressés à M. CATTET, Phien-Spécialiste, à St-Amand (Nord). no.5693

# LES MALADIES DE LA PEAU

Souffrez-vous de **Maux de Jambes** ? Avez-vous des démangeaisons par tout le corps ? Etes-vous atteint de ces affections qu'on appelle **Dartres, Eczémas** ? Peut-être aussi avez-vous des **Varices** ? Prenez garde, car le moindre choc peut vous amener **l'Ulcère variqueux.** Aucun remède n'a-t-il pu vous guérir ? Ne vous découragez pas. Essayez

## L'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER

C'est le remède idéal, l'antiseptique tant cherché ! **L'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER** n'est ni caustique, ni toxique, et ne peut pas nuire aux tissus. Lisez les lettres élogieuses que publient tous les jours les journaux et vous verrez que **l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER réussit toujours, même dans les cas les plus désespérés.**

*Monsieur DEPENSIER, à Rouen,*

*Je viens vous informer que j'ai fait usage de votre* **EAU PRÉCIEUSE** *pour une plaie variqueuse. Je suis heureux de vous annoncer que cette plaie est complètement cicatrisée.*

*Je vous prie de recevoir l'expression de mon entière reconnaissance.*

*BRANCARD, propriétaire, à Vaucourt (Mthe-et-Mlle).*

Signature légalisée par le Maire, le 31 octobre 1905.

**Demandez à tous ceux qui en ont fait usage, et il n'y aura qu'une voix pour vous répondre : « *Oui, c'est l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER, seule qui m'a guéri !* »**

**En vente dans toutes les bonnes pharmacies.**

**3 fr. 50** le flacon ou franco contre mandat-poste de **3 fr. 60** à **M. DEPENSIER**, phien, **ROUEN.**

Si en vous offre un autre produit, **REFUSEZ**, car rien ne peut remplacer l'**EAU PRECIEUSE DEPENSIER.** — Brochure envoyée gratuitement.

Dépôts à LILLE, gros, Droguerie DANJOU ; Détail, Grande Pharmacie de France, rue Faidherbe ; Pharmacie GUERMONPREZ, rue Lepelletier ; et Pharmacie COLLARDET, 51, rue de Béthune ; à ROUBAIX, Pharmacie DEROUBAIX, 106, rue de Lannoy ; à TOURCOING, Pharmacie BOYAVAL ; à VALENCIENNES, Pharmacie Sabin-Boulet, LEQUESNE, successeur ; à DOUAI, Pharmacie DELAOUTRE ; à CAMBRAI, Pharmacie GNUDDE ; à DUNKERQUE, Pharmacie KERFYSER no.5908

# 150 Pianos

Neufs et Occasions

*EN TROIS MAGASINS — TOUTES LES MARQUES SÉRIEUSES*

LILLE, 2, Place de la République TÉLÉPHONE 410 — **Maison MANCEL** — Place de la République, 2, LILLE TÉLÉPHONE 410

Cet immense choix permet de juger et d'apprécier les différentes marques vendues par la Maison MANCEL, qui donne, par ses connaissances spéciales en fabrication de pianos, toutes les garanties.

Feuilleton du 1er mars 166

# La Guerre Infernale

**par Pierre GIFFARD**

« Si bien outillés que fussent ceux-ci, répétait le journal de Charleston, les canons et les mitrailleuses de toute sorte, automobiles et automatiques, terre à terre ou élevées en l'air sur des plates-formes mobiles, leur bravoure raisonnée, leur patriotisme par déduction (sic) n'avait pu tenir contre la folie guerrière de démons jaunes, qui dans une bataille ne cherchent pas tant à vaincre qu'à mourir noblement.

« Dans ces conditions la lutte parait impossible ; le nombre des déserteurs blancs est considérable ; celui des noirs est inouï.

« Quant à la cohue des fous d'épouvante, elle a dépassé en nombre tout ce qu'on a publié.

« En Californie, les Japs ont avancé beaucoup dans l'intérieur des terres.

« Maîtres de San-Francisco ils ont armé les trente mille Chinois plus ou moins valides — plutôt moins — de la célèbre Chinatown (1) et les ont lancés en avant, à coups de bâton, pour éclairer tant bien que mal leur route. L'ordre envoyé par le gouvernement de Washington aux habitants de toutes les villes de l'Ouest est le même : se replier vers l'Est sans essayer d'inutile résistance. La Californie entière passera ainsi sans coup férir désormais, aux Asiatiques. C'est la part du feu. Ce sera l'indemnité de la guerre, qui ne peut pas durer dans de semblables conditions... »

(1) A San Francisco 30.000 Chinois vivent depuis de longues années dans une ville souterraine qu'on appelle « Chinatown », où ils cachent leurs mœurs répugnantes, leur saleté et leurs vices.

Tout cela n'était pas fameux.

Quand nous avions digéré de notre mieux ces nouvelles fâcheuses nous nous livrions aux douceurs de la correspondance attardée.

En trois jours nous avions *posté*, à nous deux soixante lettres *via* Vera-Cruz.

Puis c'étaient des promenades dans les rues de Charleston, sur le port, autour du champ de manœuvres où évoluaient à tour de rôle les dernières recrues du 3e régiment noir carolinien, et — signe des temps — une compagnie de *riflewomen*.

Oui ! Une soixantaine de fortes têtes de la section féministe, jolies ou quelconques beaucoup de jolies, toutes animées du sincère désir de se montrer devant le devoir patriotique les égales des hommes pour réclamer les mêmes droits qu'eux, avaient formé un corps combattant, ou du moins qui ne désespérait pas de combattre, disait gentiment ces dames sans se laisser intimider par le récit des tueries à distance.

Obstinément férues de la marotte égalitaire, les soixante chasseresses de Charleston, équipées et armées comme de parfaits tirailleurs, défilaient crânement, le chapeau mou sur l'oreille, la jupe courte serrée à la taille, le pantalon dans les bottes. C'était du pur opéra-comique, et il me paraissait souhaitable que l'instruction de ces dames et demoiselles par de vieux sous-officiers traînât en longueur.

De cette façon, disais-je, elles vivront jusqu'à la fin de la guerre, qui ne peut tarder, avec l'idée qu'elles vont un jour ou l'autre donner leur sang pour la patrie.

— Et nous, ajoutait Marcel qui s'informait volontiers des heures d'exercice, nous avons chaque jour, jusqu'à la fin, un gentil spectacle pour nous rincer l'œil.

Ajouterai-je que mon jeune compagnon, connu par toute la ville comme un officier de la marine française, était regardé par les misses en tenue de campagne avec un évident désir de mériter son approbation ?

Quand on nous voyait à l'exercice, c'était une émulation sans pareille.

Notre existence menaçait de s'écouler ainsi, monotone, coupée de thés tardifs, entre sept et neuf heures, chez le docteur Campart, où nous retrouvions miss Rosemonde et plusieurs dames de la Croix-Rouge, lorsqu'un incident singulier suivi d'autres, combien mouvementés, vint bouleverser la tranquillité de notre vie.

Un matin, le facteur me remit une lettre chargée. Mieux vaudrait dire une enveloppe chargée, car de lettre il n'y en avait point. L'enveloppe contenait mille dollars en banknotes.

Je la retournai en tous sens. J'examinai l'un après l'autre les billets de banque. Rien qui pût expliquer ce que signifiait cet envoi d'argent.

Le timbre de Philadelphie fut le seul indice que j'y relevai.

Le même jour, vers midi, comme je terminais un état de nos comptes débiteurs chez les commerçants de la ville, sans oublier le colonel Lawson, Marcel, debout sur la terrasse, d'où il regardait la mer, fut appelé par un sifflement bizarre.

Il s'approcha des balustres en contre-bas et vit un négrillon qui lui faisait des signes incompréhensibles d'un bras plusieurs fois agité, comme s'il se fût agi de lancer une pierre.

Ce fut en effet une pierre qui tomba bientôt à ses pieds.

Elle était enveloppée dans un papier sur lequel ces mots avaient été tracés d'une grosse écriture, en bon anglais : *Celui qui se libère de ses dettes est toujours prêt à partir...*

Surpris, mon compagnon chercha des yeux le négrillon, mais il ne vit plus rien.

Ou plutôt il vit à sa place quelqu'un dont la présence lui déplut : la première détective, qui à l'encontre du colonel, paraissait prendre au sérieux, beaucoup trop, la surveillance de Sumter Villa et de ses locataires.

En effet, alors que le régiment nègre nous envoyait chaque matin et chaque soir un factionnaire avec qui nous n'échangions jamais un mot, car le soldat se contentait de faire son service, autrement dit de veiller à ce que nous fussions chaque soir rentrés à neuf heures — c'était convenu avec le colonel, — la police nous assommait par la diversité des surveillances qu'elle pratiquait. Partout nous devinions la main de Miss Taylor, car cette singulière moucharde, comme l'appelait Marcel avec dédain, était demoiselle. Tantôt elle nous faisait suivre par un homme de son service ; tantôt c'était par quelque personne étrangère. Plus d'une fois elle nous apparut elle-même, à quinze pas, dans l'exercice de ses fonctions, nous guettant du coin de l'œil.

Que faisait-elle là, sous nos balcons, à la minute où un négrillon nous envoyait c'était bien clair, un avertissement qui se comprenait tout seul : *Celui qui se libère de ses dettes est toujours prêt à partir ?...*

— Parbleu, fis-je, c'est une parole que nous devons comprendre. Elle veut dire qu'on se prépare à nous tirer d'ici. Cet envoi d'argent, parfaitement anonyme, se relie au billet. Mais qui peut ainsi nous inviter à prendre des précautions utiles ?

— Wami.

— J'allais le dire. Du reste, il n'y a que lui qui nous connaisse en ce pays...

— A moins que ce ne soit un piège, car le pauvre Jap doit être loin.

— Tendu par qui ?

— Par Miss Taylor.

— Dans quel but ?

— Sait-on jamais ? Méfions-nous ?

— Sans doute, mais payons aussi.

— Ces deux incidents, de la lettre chargée et du caillou, également chargé, me mettent les fourmis aux jambes, dit Marcel, déjà parti pour l'escapade.

Exécuteurs fidèles de ces instructions bizarres, un peu naïfs mêmes, car nous eussions dû graduer et mettre plusieurs jours à désintéresser nos créanciers, nous payâmes à chacun ce qui lui était dû.

Est-il nécessaire d'ajouter que le petit commerce local était désormais à nos pieds ?

Quant au colonel Lawson, il nous félicita d'avoir été si vite secourus par nos familles. Ayant encaissé trois mois d'avance que je tins absolument à lui verser, il nous honora d'une poignée de main significative.

LA FUITE

Pendant quarante-huit heures, nous attendîmes une explication qui ne vint pas. Réduits aux suppositions, nous tombions d'accord pour donner, comme on dit, notre langue aux chiens, lorsque tout s'éclaira.

Un soir — c'était le samedi 7 novembre, le douzième jour de nos « arrêts de rigueur » avec sentinelle à la porte, la quarteronne qui faisait le ménage ne put venir comme à son ordinaire. Elle était malade.

Une négrillonne se présenta de sa part au factionnaire, vers huit heures, et nous demanda d'en bas, si elle pouvait monter au premier étage pour expliquer le cas.

— Mais certainement, cria Marcel, en interrompant une correspondance, certainement !

Un pas léger se fit entendre dans l'escalier, combien différent de la démarche pataude de Maria, notre camériste.

Je lisais un journal à côté de Marcel. Au coup discret frappé à la porte de la chambre, je répondis par un : Entrez ! énergique.

La négresse qui venait remplacer Maria était si mince, si menue que nous la regardâmes deux fois, l'un après l'autre.

Un peu gênée sans doute, par ses nouvelles fonctions auprès des deux *Massas* d'importance comme nous, la gamine — elle n'indiquait pas plus de treize ans — s'arrêta au seuil de la porte.

Sa figure tout à fait noire, d'un noir de Gambie ou de Guinée, était à demi couverte par un tas de cheveux crépus que rabattait coquettement sur ses yeux le madras traditionnel, jaune et rouge.

— Ferme la porte, mon enfant, dis-je avec une bonté que commandait la circonstance, et dis-nous de quoi souffre cette bonne Maria.

La négrillonne pivota sur ses talons, ferma la porte doucement, puis plus doucement encore, dans un manège que nous regardions avec surprise, elle s'avança, bien éclairée par les lampes électriques.

Arrivée devant moi, elle fit une grande révérence. Vers Marcel elle en fit une autre.

Puis, revenant à moi, la singulière suppléante saisit tout d'un coup entre ses doigts le madras qui couvrait sa tête, tira dessus avec force, ce qui fit que tous ses cheveux crépus, réunis en perruque, l'accompagnèrent.

*A suivre.*